EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 29 JUIN 1920. — NO. 124

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Howard Library, Camp and Howard.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Mme Cora Stevens, de la Nouvelle-Orléans, se prépare à réclamer sa part des $50,000,000 laissés à ses héritiers par Nicholas Rousseau, de l'Italie. M. Félix Vorriess de Dallas, Tex., est l'administrateur américain de la succession. Mme. Stevens est une nièce de M. Rousseau, qui a laissé des héritiers à la Nouvelle-Orléans et aux Attakapas.

Le monument érigé en mémoire des héros de la guerre de 1815, à la plaine Chalmette, a été frappé et endommagé par le tonnerre mercredi dernier. Il est sous la charge de "United Daughters of 76."

Philip J. Bringa, âgé de 21 ans, et Charles Zelenka, Jr., âgé de 17 ans, accusés d'avoir assassiné Mme Bertha Neason dans la nuit du 19 avril, ont été déclarés coupables par le jury après avoir délibéré que vingt minutes. Leurs avocats vont faire appel à toutes les cours et à la fin au bureau des pardons, ce qui fera traîner l'affaire pour au moins deux ans.

Les corps des jeunes gens, Rudolph Walker, âgé de 18 ans, de 3417 rue Constance, Emile R. Lacoste, âgé de 20 ans, de 1508 rue Dante, qui ont été noyés au Fort Espagnol samedi après-midi, ont été retrouvés lundi matin près de la maison de bains où l'accident est arrivé.

Institut Guillot

Le 53ème anniversaire de l'Institut Guillot, qui a été célébré à l'institut, 1308 Dauphine, vendredi dernier, démontra, dans un programme varié et amusant, les grands progrès des élèves. M. Félix Puig, après quelques paroles bien choisies, décerna les primes, pour la langue française et la langue anglaise, aux écoliers suivants: Mlles Marion Maspero, Elsa Maspero, Evelyn Lafargue, Marie A. Tusson, Géradine Buckley, Leda Villeré, Hélène Fréret, Marguerite d'Alfonso, Amélie Maspero, Mary Burnett, Elizabeth Lewis, Lydia Tusson, Louise Tarleton, Marguerite Fortier, M. Edmond LeBreton, Emile Lanaux, Victor Cavaroc, Lawrence Daigre, Jr., John Buckley, Stanley P. Battistella, Jos. M. Montagnet, Jr.; cours de Français et d'élocution: Mlles Mildred Masson et Corinne Cavaroc; primes de musique, Mlles Mildred Masson, Corinne Cavaroc, Marie Pilkington, Clara Constant, Géradine Buckley, Edmond Le Breton, Stanley Battistella. La prochaine session commencera le 15 de septembre 1920.

LE PAPE ET LA LIGUE DES NATIONS.

Rome—Généralement on fait bon accueil au nouveau document papal et l'on prévoit que d'autres questions d'intérêt international seront réglées en un sens bien conciliant par le Pape. C'est vrai que le Vatican n'a fait aucune démarche pour être admis à la Ligue des Nations, malgré cela Benoit XV est disposé à la favoriser de toutes ses forces comme le prouve l'encyclique actuelle.

FIN TRAGIQUE D'UN OFFICIER, EN ITALIE.

Rome—Le lieutenant Luigi Leoncavallo, neveu du célèbre compositeur italien, s'est suicidé à Anzio, près de Rome. Le jeune officier aimait follement une jolie servante génoise qui le prit en grippe après avoir correspondu avec lui pendant trois ans. Leoncavallo s'est tiré une balle dans le cœur devant la jeune fille.

École de l'Union Française.

Les exercices de fin d'année et la distribution solennelle des prix eurent lieu jeudi, 26 juin, à 7:30 p. m., à la salle de la société, en présence d'un nombreux auditoire. Un charmant programme littéraire et musical avait été préparé et fut très bien rendu par les élèves qui en étaient chargés. Petites et grandes rivalisèrent de zèle et d'ardeur afin de prouver par la manière intelligente dont elles s'acquittèrent de leurs rôles qu'elles désiraient faire honneur à leur école et ajouter une glorieuse page aux annales de l'institution si connue de l'Union Française.

Des diplômes et des médailles d'or offertes par la société furent décernés aux graduées: Mlles Emma Bayhi et Jeanne Dorizac. La médaille d'or offerte par le Consul général de France, comme prix d'histoire de France, fut méritée par Yvonne Baratzen. La médaille d'or "Emile Ecuyer," offerte par Mlle Berthe Ecuyer comme prix d'excellence, fut décernée à Eugénie Lewis. La médaille d'or offerte par l'Athénée Louisianais comme prix de Français fut décernée à Eugénie Lewis. La médaille d'argent, second prix d'excellence, offerte par M. Surmely, président de la société, fut décernée à Carrie Landetta. Deux médailles d'argent, offertes par M. Brunet, furent décernées à Yvonne Chesse et Lucille Laborie. Une médaille d'argent, prix de couture, fut méritée par Emma Bayhi, Eugénie Lewis, Madeleine Beardelle, Eléonore Guizerix, Hilda Claverie, Anna Vallon, et fut gagnée par Madeleine Bourdette. Les prix et des distinctions furent décernés à un grand nombre d'élèves pour les études françaises et anglaises et pour les travaux à l'aiguille.

D'éloquents discours prononcés par le Gérant du Consulat Général de France, M. Orenga de Gaffory; par le Professeur Augustin, doyen du Collège Augustin Loyola, et par M. André Lafargue, le dévoué, zélé et infatigable président du comité de l'école. Leurs chaleureuses paroles méritèrent les applaudissements des élèves, de leurs parents et amis, témoins attentifs de cette intéressante fête.

Les directeurs de l'école sont: MM. Albert Maurin, Adrien Rémond, E. J. Marsolan, Alexis Tournier, Jas. J. A. Fortier, Hippolyte Dabezies, F. A. Brunet, Dr. C. J. Lopez, René Labadie.

LE BON DINER.

La scène s'est passée chez un riche chinois qui avait invité un de nos compatriotes à dîner à l'occasion d'une importante affaire commerciale à conclure.

Le chinois, nouvellement arrivé, ne parlait que fort peu l'anglais et pas du tout le français; son invité, naturellement, ne parlait pas le chinois mais, en attendant que l'interprète fut arrivé, on se mit à table.

Le repas fut splendide. Il y avait surtout un certain ragoût d'oignons, de champignons et d'une viande délicieuse ressemblant à du canard.

Notre ami se régala puis, les yeux mi-clos, dans une sorte d'extase, il se tapa sur la bedaine pour témoigner sa satisfaction.

Après quoi, voulant connaître la nature de la viande qu'il avait mangée et qu'il avait jugée être du canard, il fit interrogativement en désignant le plat:

—*Quack, quack?*

—"No" répondit le chinois, "Bow, wow!"

L'invité partit brusquement et court encore.

Quant à l'affaire commerciale, elle fut complètement ratée.

Au navire brisé, tous les vents sont contraires; soyez dans l'infortune et tout vous accablera.

VOYAGES

On voyageait beaucoup, jadis, et sinon plus, du moins mieux qu'on ne le fait aujourd'hui. Pas une seule éducation de gentilhomme n'était complète sans un séjour prolongé en Hollande, en Allemagne, en Italie, à Malte.

La plupart des étudiants prenaient leurs grades dans les universités célèbres, à Bologne, à Heidelberg, à Louvain. Les lieux des pèlerinages et les foires étaient très fréquentés: St-Jacques-de-Compostelle, Saint-Michel-en-Péril-de-la-Mer, Notre-Dame-de-Lorette, Notre-Dame-des-Ardilliers, la Sainte-Baume, — sans parler de Rome et de Jérusalem, Beaucaire, Saint-Denis, pour la foire du Lendit; Aix-la-Chapelle, Francfort, Lyon, suscitaient, en France ou dans les pays voisins, un perpétuel mouvement des foules et des déplacements par masses dont nos voyages circulaires ou en tram de plaisir ne donnent qu'à peine l'idée. Ce n'est pas tout: les ouvriers, à quelque corporation qu'ils appartinssent, n'étaient considérés comme formés et ne pouvaient recevoir la maîtrise que s'ils avaient fait leur tour de France.

Ils étaient reçus, de ville en ville, par la "mère des compagnons;" il existait, ainsi, tout un système d'hospitalisation qui révèle une vie nomade très intense, même chez le peuple.

On voyageait plus lentement: on s'attardait dans les pays où l'on se plaisait; on muguettait en route, à cheval par un clair soleil, ou par les brumes, sous le balandran. Aujourd'hui, voyager, c'est vivre pendant des heures et des journées dans une boîte mouvante et bruyante, et regarder passer, avec la rapidité de l'éclair, des terres, des bois et des plaines, des plaines, des terres et des bois; il est vrai qu'à titre de distraction, *on rencontre* une quantité considérable de gens en costume d'uniforme et en casquettes sur lesquelles on voit, écrites en lettres d'or, des mentions comme Wagons-Lits ou Hôtel d'Angleterre. Quand nous avons passé, pendant des semaines et des mois, la revue de ces braves gens échelonnés sur la route, la "mole" à la main, nous nous baptisons nous-mêmes globe-trotter. En vérité, on ne voyage plus depuis qu'on a tant de facilités pour voyager.

GABRIEL HANOTAUX,
de l'Académie française.

LA MORTALITE EN RUSSIE.

D'après les statistiques officielles des commissions sanitaires de Pétrograd, la mortalité en Russie était en 1911 de 21.8 pour cent; dans l'année 1918 42 pour cent et dans l'année 1919 53 pour cent. La natalité dépassait la mortalité en 1911 à 8 pour mille, mais en 1919, la mortalité était à 62 mille supérieure à la natalité. Dans ces conditions, la Russie serait dépeuplée au bout de 20 ans.

Noë et sa Vigne

Lorsque Noé plantait sa vigne, le diable vint le trouver et lui dit: Que fais-tu là. Je plante une vigne.

Et quelle est l'utilité d'une vigne? Son fruit fraîchement cueilli ou séché est doux et bon; le vin qu'on en peut exprimer réjouit le cœur de l'homme. Travaillons de moitié, dit le diable. J'accepte, répondit Noé.—Or, que fit le diable? il alla chercher un agneau et un petit lion, un porc et un singe, les égorgea sur place et arrosa le sol de leur sang mélangé. C'est pourquoi si l'homme mange le fruit de la vigne, il est doux comme un agneau; s'il boit le vin, il s'imagine être un lion et malheur lui arrive; s'il boit habituellement, il devient grossier et dégoûtant comme un porc; s'il s'enivre, il babille, se dandine et grimace comme un singe.

Les Etats-Unis sont les plus grands producteurs et importateurs d'huile minérale.

AIDE-TOI....

Fuyons ces deux pires excès de l'optimisme et du pessimisme à outrance. C'est entre eux qu'est la vérité. Les hommes ne sont complètement ni méchants ni bons; ils sont les deux, à tour de rôle et à la fois. Il faut croire au bien, sans doute, mais cela même implique la nécessité de croire avec énergie au mal, puisque le mal est l'opposé du bien. Trop souvent, on ne nie le mal que pour s'éviter la peine de le combattre. Au lieu de s'en détourner, il faut le regarder en face, entrer en lutte avec lui, déjouer ses calculs, ses ruses, être plus fort que lui et tâcher d'en triompher par la seule ardeur de sa volonté, la joyeuse combativité de son intelligence, le génie incessant de ces vertus petites ou grandes, que chacun porte en soi sans les connaître assez.

Par là, on saura tirer le bien du mal, ce qui est le fin du fin de l'optimisme; on aura fait œuvre de soldat, de brave homme et d'artiste, et on en arrivera fatalement à cette conclusion que les plus hautes excuses de l'optimisme ne sont pas dans la jouissance assurée de la gloire, du succès, de la santé, de la richesse, dans l'assouvissement calme et continu des réussites de tous genres, mais, bien au contraire, dans l'endurance aimable et souriante des pires infortunes, dans la résignation joyeuse, la pauvreté consentie, la souffrance vaincue, le renoncement, le sacrifice, l'humilité fière. C'est seulement à ces dures conditions que tout s'arrangera, et encore, pas toujours! car nous apprenons à chaque minute combien il faut que nous nous aidions nous-mêmes pour que le ciel et surtout la terre, qui est beaucoup moins secourable, nous aident un peu...

HENRI LAVEDAN,
de l'Académie française.

"AVEUX SERBES."

Belgrade, N. N. C.—Le journal "République" publie un article sur la situation intenable créée au Monténégro par l'occupation serbe. Il dit entre autres: "Le peuple est complètement nu et n'a même pas de quoi se chausser. Il ne peut pas travailler et gagner sa vie. La moitié de la population n'a pas eu de quoi manger pendant ces derniers huit mois, ou, plutôt, le peuple entier a eu à manger seulement tous les deux jours. On y manque de tout et les denrées coloniales font complètement défaut. Un kilo de sucre coûte 120 francs et un litre de pétrole 20 francs. On croit à Belgrade que les habitants du Monténégro n'ont pas les mêmes besoins que les autres peuples civilisés... Des milliers d'enfants monténégrins ont dû aller à l'école nu-pieds, sans chapeau, sans pardessus et en loques, pendant tout l'hiver, passé et marcher ainsi vêtus dans la neige pendant quatre mois. Cette misère économique indescriptible est encore aggravée par le régime des autorités d'occupation qui s'y maintiennent par la force et la corruption. Les oppresseurs envoyés par le Gouvernement de Belgrade sèment la haine et excitent le peuple à l'extermination. Après quoi ils interviennent: tuent les uns et jettent les autres dans les prisons.

On demande aux Monténégrins de vivre dans cette misère et d'attendre en philosophes la mort qui viendra les délivrer de cette agonie. Dans ses conditions il est facile de comprendre pourquoi les Monténégrins se sentant humiliés s'enfuient dans les montagnes et à l'étranger et pourquoi ils demandent le retour de leur roi et la restauration de leur indépendance.

LE PROGRAMME DES JUIFS EN PALESTINE

Londres—Le programme des sionistes américains relatif à l'établissement d'une patrie pour les Juifs, en Palestine, est basé sur les principes suivants: la terre appartiendra au peuple ou sera mise sous contrôle pour le bien du public; la coopération sera encouragée, mais sans nuire à l'initiative individuelle; tout le monde jouira de droits égaux.

L'AVENIR DE LA FRANCE ET LE CONCOURS DES ETATS-UNIS

Déclarations de M. Otto H. Kahn.

J'ai une confiance illimitée en l'avenir de la France. Déjà notre pays s'est remis résolument au travail: mais, comme il n'a pas pour habitude de chanter ses propres louanges et de vanter lui-même son effort, l'étranger n'en est pas suffisamment informé. Vous produisez, cependant, et pour ma part, non seulement je ne mets pas en doute le retour de la nation française à son ancienne prospérité, mais j'envisage avec certitude un très grand développement. Je dirai même plus: à mon avis, cette question du relèvement de la France n'offre pas matière à discussion, et poser une telle question n'est rien moins qu'absurde.

C'est la France qui a défendu la brèche ouverte par le barbare envahisseur; pour la cause de l'humanité, elle a supporté d'immenses sacrifices. Après une aussi terrible épreuve, est-il donc surprenant qu'elle ait besoin de quelque temps pour guérir ses blessures et recouvrer toutes ses forces? Quant à moi, je tiens à déclarer que tout ce que j'ai entendu et observé pendant mon séjour ici me donne l'assurance que la France, engagée dans la voie du travail pacifique, est sur le chemin, déjà, d'un rétablissement complet.

Ses richesses considérables lui en donnent d'ailleurs les moyens. Quiconque parcourt la France ne peut manquer d'être frappé de la variété et de l'abondance extraordinaires de ses ressources naturelles. Et si, en outre, l'on visite ses colonies, comme je viens de le faire pour l'Afrique du Nord, qui forme en quelque sorte le prolongement de son territoire,—cette impression de richesse est encore accrue. Or, voici que, pour la première fois, vous êtes en mesure de travailler dans la paix et la sécurité à la mise en valeur de vos domaines coloniaux. Jusqu'ici, vous vous trouviez en butte à des intrigues étrangères et de nombreux obstacles contrariaient vos efforts; désormais, votre droit est reconnu, sans conteste possible.

Les résultats que la France a obtenus en Afrique du Nord, avant la guerre, malgré les difficultés extérieures que rencontrait son action, sont tout à son honneur et attestent une puissance colonisatrice bien supérieure à ce que l'on a pu croire. Je me demande même si on rend justice chez vous, comme elle le mérite, à l'œuvre déjà réalisée, qui témoigne à la fois d'une compréhension clairvoyante, appliquée à servir le plus utilement possible les intérêts des colonies, et de beaucoup de sagesse et de tact dans les rapports avec les indigènes, dont les traditions, voire les préjugés, ont été respectés,—ainsi qu'à l'intelligence et au dévouement avec lesquels l'administration coloniale française, si bienveillante pour les populations, a su coopérer à cette tâche.

Je ne suis pas certain, non plus, que le peuple français se rende exactement compte de l'importance de ses colonies. L'Allemagne, en tout cas, n'ignorait pas leur valeur presque incalculable, et c'est pourquoi elle cherchait sans trêve à se faire une part dans l'Afrique du Nord, soit directement, soit par des moyens détournés.

Certes, il incombe aux pays amis de la France de lui prêter leur concours pour l'aider à relever ses ruines; c'est pour eux un devoir strict de justice et de gratitude, auquel je suis convaincu que les Etats-Unis ne se déroberont pas. Mais, en ce qui nous concerne, il faut bien reconnaître que, si nous sommes riches, nous manquons à l'heure actuelle de disponibilités et nos propres besoins ne nous permettent pas de faire pour la France tout ce que nous voudrions ou, pour mieux dire, tout ce que nous devrions. En effet, les hommes d'affaires américains financiers, industriels, exportateurs—ont leurs capitaux engagés, et la limite des crédits qu'ils peuvent raisonnablement consentir paraît presque atteinte pour le moment.

D'autre part, vous n'ignorez pas que le placement sur le marché américain des valeurs françaises, au moyen des institutions qu'a prévues l'Edge Bill, se trouve rendu très difficile par notre législation fiscale, qui frappe d'un impôt progressif, plus élevé que celui de n'importe quel autre pays, tous les revenus mobiliers, sauf ceux des obligations fédérales, des Etats de l'Union et des municipalités. La classe fortunée est donc amenée à souscrire de préférence à ces dernières, dont il a été émis à ce jour pour une valeur de quinze milliards de dollars environ. Il est à espérer que notre législation sera modifiée dans un sens plus rationnel, et les conséquences d'une telle revision ne pourraient être que très heureuses pour la France; mais il serait sans doute prématuré de compter, cette année même, sur la réalisation de cette éventualité.

Quant à l'intervention gouvernementale, elle ne peut s'exercer que si une formule satisfaisante est enfin élaborée. A cet égard, la Conférence qui va se réunir à Spa présente le plus grand intérêt, car, si elle rétablit une situation claire, il sera alors possible de dresser des projets précis et les Etats-Unis, notamment, seront en mesure de déterminer sous quelle forme ils pourraient assurer à la France leur aide économique et financière. Ils y sont d'ailleurs les premiers intéressés. En effet, il n'est pas douteux, contrairement à l'opinion courante, que le taux actuel du change est pour eux une source de désagréments, apportant dans toutes les affaires un élément regrettable de spéculation, entravant les exportations et pouvant ainsi amener une crise de surproduction. Même du point de vue égoïste, les Etats-Unis ont donc intérêt à ce que le change se normalise et permette la reprise d'un courant d'affaires sur une base stable.

Cette volonté de collaboration dans le domaine économique et financier est, au surplus, justifiée par la sincère et profonde admiration que le peuple américain éprouve pour la France. Ce sentiment amical ne s'est pas refroidi; il ne se refroidira jamais. Il importe cependant de maintenir entre les deux pays un contact étroit et—ainsi que le Comité France-Amérique s'y attache très opportunément—de faire apparaître aux Etats-Unis, pour que vous n'y soyez pas méconnus, la véritable figure, et l'âme de la France, ses besoins, ses aspirations. Par des relations suivies, il faut nous tenir mutuellement au courant et, des deux côtés, former une opinion publique exactement renseignée.

Pour ma part, après avoir passé plusieurs semaines en France et dans ses colonies de l'Afrique du Nord, je retourne aux Etats-Unis avec la ferme conviction que la situation présente de votre pays autorise les prévisions les plus optimistes. Je fonde mon opinion, non seulement sur vos ressources, mais encore sur l'état d'esprit qui règne ici, propice à l'ordre et au travail. La France de demain ne sera pas inférieure à sa grande mission dans le monde, et, en le proclamant, ne croyez pas je cède à mes sympathies et me laisse entraîner à émettre un jugement trop favorable. Je ne parle pas en flatteur, mais en business-man, qui observe impartialement et apprécie de sang-froid. Or telle est bien la situation qu'en homme d'affaires j'ai constatée, et telles sont les paroles que je vais dire à mes compatriotes, le témoignage que je vais porter.

OTTO H. KAHN.

Il y a très peu de gens qui n'ont jamais ri; n'y en a point qui n'ont jamais pleuré.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 6, 1917.

Andrinople—Les administrateurs français de la Thrace occidentale, qui n'étaient appuyés que par une petite armée d'occupation, ont pu facilement rétablir la paix et l'ordre dans un pays extrêmement agité. Cela prouve, dit-on, qu'un mandat établi par la ligue des nations procurerait les meilleurs résultats.

La Grèce a été autorisée par les Alliés à mettre à l'ordre Mustapha Kemal Pacha et son armée de Turcs nationalistes. Pendant qu'elle s'attellera à cette tâche, des troupes anglo-françaises et une escadre anglaise monteront la garde à Constantinople et aux Dardanelles. La situation en Orient devient de plus en plus menaçante pour la paix mondiale.

Les troupes polonaises ont repoussé les bolshevistes sur tous les fronts, s'emparant en même temps d'une grande quantité de munitions de guerre. Plus de 2000 bolshevistes ont été tués.

Mustapha Kemal Pasha, chef du parti nationaliste turc, refuse absolument de céder Smyrne et la Thrace aux Grecs. On s'attend à une attaque des Mahométans contre les Grecs.

A la conférence de Boulogne, qui est terminée, aucune décision n'a été prise au sujet de l'indemité allemande. Les experts financiers alliés élaboreront, à Paris, des propositions qui seront examinées à la conférence de Bruxelles le 2 juillet. La conférence a approuvé les rapports des experts militaires sur le désarmement.

M. Millerand, recevant à Boulogne les représentants de la presse, fit la déclaration suivante au sujet du désarmement de l'Allemagne: "On a accepté à l'unanimité d'imposer la réduction des effectifs allemands à 100,000 hommes. Nous ne pourrons sans doute pas obtenir ce désarmement pour le 10 juillet, mais j'aura lieu dans le plus bref délai." M. Lloyd George s'est montré très ferme au sujet du désarmement.

Londres—Au cours du débat sur les crédits militaires, l'ex-premier ministre Asquith a demandé l'évacuation de la Mésopotamie. M. Lloyd George a répondu que la Grande-Bretagne devait établir un bon gouvernement en Mésopotamie et que, si ce pays était évacué maintenant, il faudrait le reconquérir. La chambre a approuvé cette réponse.

Plus de 2000 prisonniers allemands, autrichiens et anglais, libérés par les bolshevistes, ont été noyés quand le navire sur lequel ils s'en retournaient chez eux a sombré dans la rivière Nova, en Russie.

La première réunion de la Ligue des Nations aura lieu à Genève, en novembre prochain. Toutes les questions qui n'ont pas été décidées à la dernière assemblée de Spa seront définitivement réglées par la Ligue des Nations à cette réunion.

Les forces navales et militaires alliées ont complètement détruits toutes les fortifications turques sur les deux côtés des Dardanelles, en conformité des termes du traité de paix.

Parole sans retenue, caractère sans valeur. Un discur de frivolités ressemble au chien qui aboie sans cesse.